

# La conscience humaine : privilège ou épiphénomène ?

La Bible affirme que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Sans doute l'allusion vise-t-elle la possession par l'homme d'une conscience de soi qui en fait comme un miroir de l'univers. La pensée religieuse interprète donc la conscience comme un privilège. Mais la conscience peut à l'inverse être comprise comme une simple conséquence de l'évolution biologique.



Blaise **PASCAL**  
(1623-1662)

» Courants de  
pensée  
Pascal, p. 488

» Réflexion 3  
Pascal : peut-on  
saisir le Moi ?  
p. 34

» Chapitre 4  
Quelle place pour  
l'homme dans un  
univers infini ?  
p. 114

## Texte 1) Grandeur et misère de la conscience

- 1 [Fragment 113-348] Ce n'est point de l'espace que je dois chercher ma dignité, mais c'est du règlement de ma pensée. Je n'aurai point d'avantage en possédant des terres. Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point : par la pensée je le comprends.
- 5 [Fragment 114-397] La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable.  
C'est donc être misérable que de (se) connaître misérable, mais c'est être grand que de connaître qu'on est misérable.
- 10 [Fragment 200-347] L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser ; une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.
- 15 Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il nous faut relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale.

Blaise Pascal, *Pensées*, posth. 1669, in *Œuvres complètes*, Seuil, coll. L'intégrale, p. 513, 528, 540.

## QUESTIONS

- 11 Analysez l'équivoque du verbe « comprendre » (l. 3).
- 21 Pourquoi la grandeur et la misère de l'homme sont-elles liées aux yeux de Pascal ?
- 31 Expliquez le principe de la morale selon Pascal : « travaillons donc à bien penser » (l. 15).



Friedrich  
**NIETZSCHE**  
(1844-1900)

» Courants de  
pensée  
Nietzsche, p. 504

## Texte 2) Le caractère superficiel de la conscience

Nous supposons que notre conscience nous découvre notre intimité. Parce que nous avons une conscience, nous aurions une profondeur que les animaux n'ont pas. Pour Nietzsche, il n'en est rien. Cette profondeur n'est qu'un effet de surface ; la conscience est à comprendre comme une adaptation biologique en vue de la communication.

- 1 Je me trouve en droit de supposer que la conscience ne s'est développée que sous la pression du besoin de communiquer ; qu'elle n'était nécessaire et utile au début que dans les rapports d'homme à homme (notamment pour le commandement), et qu'elle ne s'est développée que dans la mesure de cette utilité. La conscience n'est qu'un réseau de communications entre hommes ; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer :



l'homme qui vivait solitaire, en bête de proie, aurait pu s'en passer. Si nos actions, pensées, sentiments et mouvements parviennent – du moins en partie – à la surface de notre conscience, c'est le résultat d'une terrible nécessité qui a longtemps dominé l'homme, le plus menacé des animaux : il avait besoin de secours et de protection, il avait besoin de son semblable, il était obligé de savoir dire ce besoin, de savoir se rendre intelligible ; et pour tout cela, en premier lieu, il fallait qu'il eût une « conscience », qu'il « sût » lui-même ce qui lui manquait, qu'il « sût » ce qu'il sentait, qu'il « sût » ce qu'il pensait. Car comme toute créature vivante, l'homme, je le répète, pense constamment, mais il l'ignore ; la pensée qui devient consciente ne représente que la partie la plus infime, disons la plus superficielle, la plus mauvaise, de tout ce qu'il pense : car il n'y a que cette pensée qui s'exprime en paroles, c'est-à-dire en signes d'échanges, ce qui révèle l'origine même de la conscience. Bref le développement du langage et le développement de la conscience (non de la raison, mais seulement de la raison qui devient consciente d'elle-même), ces deux développements vont de pair. [...]

Je pense, comme on le voit, que la conscience n'appartient pas essentiellement à l'existence individuelle de l'homme, mais au contraire à la partie de sa nature qui est commune à tout le troupeau ; qu'elle n'est, en conséquence, subtilement développée que dans la mesure de son utilité pour la communauté, le troupeau ; et qu'en dépit de la meilleure volonté qu'il peut apporter à « se connaître », percevoir ce qu'il a de plus individuel, nul de nous ne pourra jamais prendre conscience que de son côté non individuel et « moyen ».

■ Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882, § 354, © trad. A. Vialatte, Gallimard, coll. Idées, p. 306.



### Texte 3 Conscience et choix

Si, en effet, conscience signifie choix et si le rôle de la conscience est de se décider, il est douteux qu'on rencontre la conscience dans des organismes<sup>1</sup> qui ne se meuvent pas spontanément et qui n'ont pas de décision à rendre [...]. Il me paraît donc vraisemblable que la conscience, originellement immanente<sup>2</sup> à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané et s'exalte quand la vie appuie vers l'activité libre. Chacun de nous a d'ailleurs pu vérifier cette loi sur lui-même. Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience est synonyme de choix.

■ Henri Bergson, *La Conscience et la vie*, 1911, in *L'Énergie spirituelle*, 1919, Puf, p. 10-11.

1. Êtres vivants. 2. Intérieure.

### QUESTIONS

- 11 Pour Nietzsche, la conscience est un produit de la vie en société. Quelles conséquences en tire-t-il ?
- 21 Pourquoi la nécessité du langage en vue de la communication implique-t-elle que nous n'ayons qu'un point de vue déformé sur nous-mêmes ?

Henri  
**BERGSON**  
(1859-1941)

► **Courants de pensée**  
Bergson, p. 510

► **Chapitre 2**  
Temps / durée,  
p. 54

### QUESTIONS

- 11 Pourquoi l'automatisme tend-il à faire disparaître la conscience ? Expliquez l'exemple de l'apprentissage d'un exercice.
- 21 Dans la dernière phrase du texte, Bergson relie la conscience à la temporalité et à la liberté. Expliquez cette double articulation.